

Depuis la nuit des temps, l'être humain s'est souvent déplacé dans le but d'améliorer ses conditions de vie. La migration a plusieurs visages. Elle peut se faire à l'intérieur du pays (changer de province ou d'état) ou internationale (changer de pays ou de continent). Elle peut être permanente (les personnes qui quittent leur pays d'origine pour aller vivre dans un autre pays) ou temporaire (les travailleuses et travailleurs étrangers qui vont travailler dans un autre pays). Finalement, elle peut être motivée pour des raisons d'ordre politique ou économique.

Depuis quelques années, le phénomène de la migration économique prend de l'ampleur. Selon un rapport de l'Organisation des Nations Unies de 2008, il y est mentionné que depuis l'an 2000, le nombre total de personnes migrantes est passé de 150 à 214 millions dans le monde. La migration ne se fait pas que des pays du Sud vers les pays du Nord, mais d'autres pays offrent des attraits financiers comme les pays du Golfe (Koweït ou les Émirats Arabes Unis).

La migration temporaire ne cesse d'augmenter sur la planète, dépassant la migration permanente. Pendant de nombreuses années, le Canada recevait des nouveaux arrivants, des demandeurs d'asile et des réfugiés dans le but de les intégrer et qu'ils deviennent des résidents du pays. Maintenant, on favorise principalement des personnes qui viennent travailler. L'économique au détriment de l'humain. La valeur qui prime est d'ordre marchande.

Plusieurs ont le rêve américain et espèrent une vie meilleure que dans leur pays. Les agents recruteurs qui vantent notre pays entretiennent grandement ce mythe. Certains souhaitent immigrer avec leur famille et viennent ici dans le cadre du programme des travailleurs spécialisés avec un permis de 24 mois. Dans le cas des aides domestiques (majoritairement des femmes des Philippines) provenant du programme fédéral, elles doivent travailler et résider pendant 24 mois chez l'employeur avant de pouvoir obtenir leur statut de résidence et faire venir leur famille. Quant à lui, le programme des travailleurs agricoles ne donne pas la possibilité d'obtenir la résidence, même si les personnes travaillent de 6 semaines à huit mois par année et reviennent année après année.

Pour ces personnes migrantes la réalité est loin d'être le «Klondike» promis. En effet, plusieurs sont traités comme des citoyens de seconde zone, une main-d'œuvre docile et servile et sont souvent victimes d'abus de toutes sortes, de mauvais traitement, d'arbitraire, de discrimination, de préjugés et d'humiliation. On utilise le terme «esclavagisme moderne» pour parler de leurs conditions de travail et de vie.

En cette journée du 18 décembre décrétée «Journée internationale des migrants», nous saluons le courage de ces personnes qui quittent pays, famille, amis, ressources et repères en ayant une pensée toute particulière pour elles. Remercions ces hommes et ces femmes qui acceptent souvent d'occuper des emplois, dont nous ne voulons pas et reconnaissons leur travail et leur apport significatif.

Manon Brunelle et Linamar Campos pour Illusion-Emploi